



## **Bulletin de Liaison NSAE numéro 24 – mars 2014**

	page
Editorial	2
Table ronde : « Eglise universelle ou diversifiée	3
Expérience de rencontre avec l'autre	3
Autour de la rencontre « Chiang-Mai 2013 »	6
Ecologie et spiritualité	10
Ma ville est un songe	13
Synode sur la famille : Réseaux du Parvis	14
L'enseignement de l'Eglise sur la morale sexuelle doit changer	16
Evêques du Japon : l'état d'esprit du Vatican et l'Eglise d'Asie	18
Le nouveau cardinal des Philippines	21
Résultats des élections du 23 janvier 2014-03-11	23
Laïcs – laïques	24

## ***Editorial : après l'Assemblée générale***

L'Assemblée générale est un temps fort de notre association : moment de rencontres, d'échanges, de débats... Parmi les adhérents qui ne peuvent se déplacer, nombreux sont ceux qui envoient avec leur vote par correspondance un message de sympathie, d'encouragement. Merci à vous pour ces témoignages qui encouragent le CA à poursuivre son travail et en particulier à produire nos bulletins de liaison.

C'est le temps aussi où les groupes exposent leurs activités : ce fut le cas, cette année, du CEDEC présenté par Monique Cabotte et du collectif NSAE 34 présenté par Jacques Dainat.



Les groupes de Tours ont organisé la célébration qui a clôturé l'AG, sous la banderole réalisée par Guy Comte : merci à lui !



Le thème de l'AG : « Eglise Universelle ou diversifiée ? Comment la rencontre du chemin de l'autre me fait progresser sur mon propre chemin » a donné lieu en particulier à la table ronde, dont les exposés sont repris ici in extenso. Ce thème connaît des développements, à travers les réactions au questionnaire du synode sur la famille. Les réponses des groupes de Parvis, incluant celles émanant de NSAE (en particulier des collectifs NSAE 34 et NSAE Paris-IdF et de la commission « NSAE et Evangile ») ont donné lieu à un communiqué de la fédération, publié ici. Nous reproduisons aussi des réactions venant d'Allemagne et du Japon.

Bonne lecture !

Lucienne Gouguenheim

## Table ronde

« **Eglise universelle ou diversifiée ? : Comment la rencontre du chemin de l'autre me fait progresser sur mon propre chemin.** »

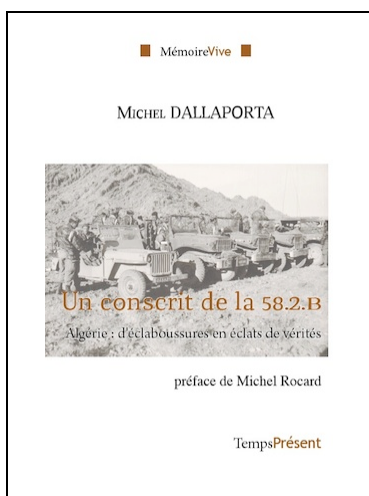
### I - Expériences de rencontre avec l'autre

La rencontre de l'autre, c'est tous les jours et partout... C'est comme la prose et Mr Jourdain...

C'est tous les jours qu'elle se présente ici et là avec mes plus proches mais je ne veux donner de leçon à personne de peur que mon voisin avec qui je me dispute à propos de la hauteur de ses cyprès n'éclate de rire... à moins que ce ne soit l'un de mes, encore plus proches, qui vit sous le même toit que moi !

Ne souriez pas car l'un de vous aurait pu se trouver à ma place si Lucienne G., qui a assisté la gestation de mon livre, n'y avait vu quelques rapprochements à faire avec notre réflexion de ce matin.

A 23 ans, comme certains d'entre nous je me trouve au cœur de l'Algérie : les Monts de Ksours, 600 kms au sud d'Oran sur la frontière algéro-marocaine. Je suis un citoyen d'un pays démocratique, « appelé sous les drapeaux ». Soldat parmi d'autres soldats, je suis au milieu d'un peuple rebelle à la colonisation qu'il faut « pacifier », c'est-à-dire remettre sur les rails de la soumission. Je ne parlerai pas de cette période que vous découvrirez peut-être dans mon livre « Un conscrit de la 58.2.B », édité par Temps Présent.



35 ans après, mon ami, Loïc Chevrant Breton, Délégué à Marseille d'ATD Quart-Monde me raconte sa matinée chez les gitans de la Cité St. Joseph. Aventurier hors normes à quelques km de la Canebière, Loïc, seul avec sa peinture et ses pinceaux, s'installe sur une caisse en bordure du campement et se met à peindre... Il revient chaque semaine, au même endroit. Les gitans grands et petits approchent de l'hurluberlu inspiré et ils se parlent.

Joseph Wresinski, le fondateur d'ATD a encouragé cette démarche : une présence régulière et continue, dans les Cités, par des ateliers de peinture dans la rue.

Il disait : « Les ravages de l'exclusion s'exercent avant tout sur la dignité des personnes. Faire l'expérience de l'art rejoint la personne dans ce qui fait sa valeur inaliénable. L'art touche à la singularité de toute personne ».

Depuis 25 ans, les ateliers de peinture dans la rue d'Arts et Développement sont présents dans les quartiers de Marseille et alentour.

Notre équipe d'atelier : une demi douzaine de salariés et de bénévoles mettent en scène un artiste qui, par sa présence d'exception va éveiller la créativité des enfants. Source inépuisable mais, au quotidien, si peu sollicitée.

Pour donner crédit à son choix, Loïc Chevrant Breton, diplômé des Arts et Métiers, entre aux Beaux Arts à Marseille ...

Déjà, un chemin surprenant qui pourrait inspirer notre réflexion de ce matin : les courbes de nos chemins... Il soulève rapidement des enthousiasmes parmi ses amis, des quadras, des quinquas, hommes et femmes, bénévoles tentés par l'aventure de nomadiser dans le Nord de Marseille avec la peinture pour tout bagage et se laisser apprivoiser par des nuées d'enfants. André Gence, artiste-peintre et prêtre de la Mission de France, Marcel Maréchal et d'autres artistes s'enrôlent. Quelques ministres nous encouragent de loin.

La Fondation Abbé Pierre nous appuiera solidement pendant des années tant financièrement qu'en participant activement à notre évolution.

Le Réseau de nos ateliers s'est amplifié : 40 ateliers en activité.

Mon enthousiasme pour la démarche d'*Arts et Développement* est plus politique, plus civique.

Témoigner de notre solidarité avec les plus démunis. Joseph Wresinski l'a dit. Leur montrer que notre regard est empreint de respect pour leur dignité. Pour moi, c'est adhérer à la magnifique Déclaration des Droits de l'Homme. Le manifester, au grand jour de la rue, c'est honorer à la fois notre Pays et ces citoyens-là.

Parce que ceux-ci sont souvent issus des l'immigration, c'est aussi une tentative de restaurer les traces de ce passé colonisateur et dominateur auquel mon Pays a tant participé et où il m'a entraîné.

Nos ateliers sont sobres non seulement par nécessité économique mais aussi parce qu'ils sont nomades. Les enfants enfilent en guise de blouses, de vieilles chemises données par Emmaüs. Certains artistes recyclent des débris ou des déchets, font des peintures à partir de matières alimentaires inutilisables. Nous laissons les lieux propres avec l'aide des enfants.



J'aime cette manière d'être. Silencieuse. A contre-courant de notre société de consommation. Dans ces espaces publics, souvent troublés de tension en tout genre, nos équipes témoignent de la non-violence. Une poignée d'adultes sereins et unis peuvent créer, par leur simple attitude confiante, un lieu de sérénité autour duquel quelquefois, une centaine de personnes.

J'aime à nous voir, courbés ou assis à même le sol, pour parler avec les enfants, vis-à-vis, c'est-à-dire – visage à visage - comme peu souvent un adulte parle à un enfant. Cette proximité entre générations, cette égalité entre personnes, est signe d'appartenance à une culture démocratique qui se risque à la fraternisation.

Les filles plus assidues que les garçons !

J'ai de la joie à imaginer que ces filles apprécient particulièrement le bonheur d'être en liberté dans la rue, parlant entre copines et peignant, sans se soucier du qu'en dira-t-on.

J'ai de la joie à sentir que nous participons un tout petit peu à la libération des femmes. Temps de créativité autour de la peinture, merveilleuse fée, compagne de l'artiste, qui fertilise tout ce monde accouru que sont ces petits d'hommes...

Les feuilles éclatent de couleurs. Un arc en ciel, un ciel tourmenté, une occasion de rencontre avec soi-même, éclos en plein soleil ou en plein vent, dans un paysage usé pas toujours avenant.

Bienveillance, écoute, bonté. Les attitudes des intervenants sont lisibles.

Le ton de leur voix n'est pas à la réprimande ni au jugement. Liberté. Fraternité. Les enfants accèdent à ce temps d'apaisement. Bien souvent les plus agités finissent par y parvenir.

Le respect – que leurs Grands Frères réclament tant – s'étend parmi les petits et les grands.

Les ateliers sont gratuits, la sobriété et la rusticité des moyens permettent un accès facile à l'atelier. Rien de tapageur ni de provoquant au milieu de ces ensembles d'habitat qui respirent le modeste et l'utile. Nous sommes en harmonie.

La seule abondance est celle du matériel : papier Canson, belles couleurs, pinceaux, crayons... L'enfant vit son côté Petit Prince.

Tout ce matériel est identique, il invite silencieusement au collectif, à l'égalité, au partage. Malgré le nombre, les enfants sont connus par leurs noms. Nous les écrivons au dos des feuilles. Premier signe de respect. Essentiel.

En fin d'atelier, les œuvres sont exposées. Vieilles pelotes de ficelles déroulées entre les arbres, les peintures s'affichent. Lieu magnifié, lieu de célébration.

Les enfants sont honorés. Les parents aussi.

La dignité inaliénable de l'être est perceptible.

Les rues et les places des Cité ressemblent parfois aux chemins de Galilée où Jésus fit tant de rencontres...

La qualité humaniste des ateliers *Arts et Développement* attire des bénévoles parce qu'ils leur offrent de vivre leurs convictions profondes.

Ces valeurs à peine ébauchées, discrètes sont des repères pour l'enfant qui s'en souviendra demain. L'éveil de sa capacité de création dans l'art et dans la relation pourrait bien l'accompagner, sa vie entière...

Le vivre-ensemble que nous vivons se situe dans la proximité de ces grands courants de pensée qui traversent notre époque :

Les acquis de la psychologie, l'avènement du sujet. De Marcel Légaut à Marie Balmary.

La planète à respecter, les richesses à partager entre tous. Leonardo Boff.

L'implication du citoyen démocrate dans notre Pays laïque reflète la sécularisation des chrétiens.

Michel Dallaporta

## **II-Autour de la rencontre « Chiang Mai – 2013 » en Thaïlande : Asian Young Academy (AYA) et Asian Theology Forum(ATF)**

### **Lieu et les circonstances**

Chiang Mai est une ville importante (population d'environ 1 million et demi). Elle est entourée par les autoroutes, et apparaît comme un mélange de cultures modernes et traditionnelles. Elle a une importance historique, et, même si elle est beaucoup plus petite, elle a aussi de nombreux temples et pagodes comme Bangkok – ce qui prouve l'importance du bouddhisme non seulement là, mais en Thaïlande dans son ensemble.

Le nombre de chrétiens (catholiques et protestants) est faible, et le diocèse de Chiang Mai a été créé il y a seulement quelques décennies, en raison de la présence dynamique des missionnaires. Comme en Inde, où la majorité des conversions se trouvent parmi les castes inférieures (Dalits), le mouvement missionnaire en Thaïlande, et probablement dans le reste de l'Asie, est très actif parmi les « peuples autochtones » (appelé dans la suite IP), ce qui montre à quel point l'attractivité indéniable de la foi chrétienne parmi la population locale ne peut pas être séparée de la profonde préoccupation du mouvement missionnaire pour ceux qui étaient à la base de la société qui les entoure, et aussi méprisés à cause de leurs convictions religieuses. Il a certainement à voir avec la justice sociale et culturelle.

Mais les participants aux différentes réunions auxquelles j'ai participé provenaient d'un certain nombre de pays asiatiques, et les différences entre eux sont certainement encore plus importantes que celles existant entre les citoyens européens au sens large. Pourtant, l'atmosphère et la compréhension qui ont prévalu entre eux étaient extrêmement chaleureuses. La réunion ATF, qui s'est déroulée en ville, était ouverte à un certain nombre de Thaïlandais, parmi lesquels de nombreuses sœurs, et les débats ont été d'un niveau élevé. La réunion AYA a eu lieu hors de la ville (3/4 d'heure).

### **Pays représentés :**

- Asie : Bangladesh, Chine, Inde, Indonésie, Corée , Laos, Malaisie , Myanmar, Philippines, Sri Lanka, Thaïlande .
- Europe : Belgique (Kenya), France, Espagne.

Est-il nécessaire de dire que l'anglais était la langue utilisée par tout le monde tout au long de ces deux semaines ? On ne me l'a pas dit quand j'ai été invité à participer au nom de IMWAC (International Movement We Are Church/Mouvement International Nous Sommes Eglise), et puisque la question linguistique n'a jamais été évoquée, il est apparu clairement pour moi que cela signifiait... anglais.

### **Agenda**

Vous devez d'abord avoir un regard sur l'ordre du jour tel qu'il a été proposé par Paul Hwang, qui a organisé l'événement avec l'aide de Caritas Thaïlande et d'autres représentants remarquables de l'Église catholique locale.

Paul, un membre laïc de l'Église catholique de Corée, a été impliqué dans la création de WTI (Woori Institut de Théologie), il y a pas mal d'années, et il est très préoccupé par l'avenir du catholicisme chez les jeunes Asiatiques ; AYA (Académie de la jeunesse asiatique) a également été créée il y a quelques années. Il se trouve qu'elle a eu lieu à Chiang Mai cette année. AYA était accueillie au RTRC (Centre de recherche et de formation pour la communauté Religion-Culture) qui a été créé par et est toujours sous la responsabilité d'un prêtre thaïlandais remarquable, Fr. Niphot Thienvihan, avec qui j'ai eu l'occasion d'avoir des échanges longs et approfondis sur la situation des peuples autochtones (lui-même était né Karen). Vous pouvez comprendre comment il est profondément préoccupé par le thème en lisant : « Développement sans limites et la vie des peuples autochtones sur fond de crise écologique en Asie ». Le thème en était encore plus clair pour convaincre les jeunes participants de se sentir directement concernés : « Promouvoir la paix de la jeunesse pour la vie de l'IP en Asie. Face à la crise écologique ».

En réalité, nous n'avons pas commencé par des discours et des présentations tout de suite, mais avec l'expérience directe de la vie des peuples autochtones dans 3 villages. Nous avons alors été répartis en 3 groupes différents qui ont passé 24 heures dans 3 villages différents, partageant les repas, les liturgies des villageois (dans leurs propres religions), échangeant avec eux sur leurs convictions et leur vie quotidienne. Ce fut une rencontre inoubliable. Inutile de le dire, il y a eu un échange le lendemain soir sur ce qui avait été vécu par les participants dans chaque village.

Le groupe dans lequel j'étais a eu la chance de rencontrer un Allemand, Günter Oppermann, un impressionnant ancien dirigeant à la retraite qui s'est totalement consacré à la vie d'une école de formation pour les jeunes garçons et filles nés parmi les IP. Sa vie est maintenant en Thaïlande, et il affirme qu'il est heureux de passer sa vie à aider ces jeunes, même s'il n'a pas d'abord reçu le soutien de la hiérarchie catholique. Mais il s'en moque...

Mais AYA n'a pas continué le lendemain, car nous nous sommes réunis en ville, au Centre de la mission catholique, en présence de l'évêque local, pour ATF (Forum de théologie asiatique), qui a duré deux jours, en grande partie sous la responsabilité de Caritas Thaïlande et de la Commission économique et sociale catholique du diocèse de Chiang Mai. Thème : « Grands Esprits des peuples autochtones et développement durable ». Nous avons eu quelques communications remarquables, les plus frappantes étant probablement celles délivrées par deux théologiens asiatiques, le Frère Felix Wilfried, d'Inde, et le Frère Jojo Fund, de Malaisie ; mais il s'agit d'un sentiment très personnel et il ne serait pas juste d'oublier le haut niveau général de l'ensemble des communications, en particulier celles du Père Edgar Javier et du Père Michael Amaldoss. Le lien entre le développement durable, le respect dû à la nature, la mise en avant des croyances religieuses liées à la nature, de l'injustice sociale et de l'engagement des chrétiens au côté des IP ont été toujours soulignés. Nous avons également eu la participation très impressionnante de M. Jonjandai, un bouddhiste thaïlandais à l'attitude très modeste, qui a expliqué pourquoi et comment il avait décidé de revenir à un style de vie très simple, en fonction strictement de ce que la nature peut offrir.

Les jeunes participants asiatiques ont également proposé des exemples de la façon dont ils s'étaient engagés sur des problèmes similaires, là où ils vivent. J'ai pu aussi rencontrer certains des participants locaux et j'ai même eu une très brève conversation avec l'évêque local.

### **Pax Romana**

Les autres Européens présents (sauf moi), 3 prêtres et un laïc, appartenaient tous à Pax Romana. Ce mouvement d'Église, créé par le Vatican, juste après la Première Guerre mondiale, est régulièrement invité à l'événement. Philippe Ledouble, un Français qui est le secrétaire général du Mouvement est parti au bout de 3 jours parce que sa mère était décédée. Luis Maria Goicoechea, un prêtre basque espagnol, est l'actuel aumônier du mouvement. Antoine Sondag, un prêtre français, a donné 2 discours remarquables, l'un pour ATF et l'autre pour AYA. Étienne Triall, un prêtre belge ayant enseigné la physique dans les universités catholiques dans divers endroits en Afrique, est l'aumônier de Pax Romana pour ce continent. Un nouveau mouvement a été créé par Pax Romana pour les jeunes en 1946, ICMICA ; c'est précisément celui qui concernait les plus jeunes participants de l'événement. Adrian Pereira, un participant malaisien énergique, est en charge de ICMICA en Asie. Les 2 derniers jours avant mon départ (21 et 22 août) étaient entièrement sous sa responsabilité ; ils sont très prometteur pour de nouveaux contacts.

### **Les Peuples autochtones**

Qui sont ces « IP » ? Certains parleraient de « tribus », terme qui pourrait être ressenti comme un peu péjoratif.

Prenons le cas de la Thaïlande. Ils parlent des langues différentes (certainement pas le thaï), ils vivent dans les montagnes, ou simplement dans la campagne, leurs religions diffèrent du bouddhisme, et , ce qui est plus important, ils sont au bas de l'échelle sociale. Ils sont presque



persécutés par l'État, puisqu'ils ne sont pas considérés comme des « Thaïs ». N'étant pas « citoyens », ils sont considérés comme des étrangers dans leur propre pays, ils ne reçoivent pas de certificat de mariage, par conséquent leurs enfants ne reçoivent pas de certificat de naissance (ils ne sont pas nés !); et n'ont pas la possibilité d'aller à l'école. Certains IP sont très importantes en nombre, et sont dispersés dans différents pays, comme les Karens qui vivent soit en Thaïlande ou au Myanmar.

Leurs religions sont fondées sur l'idée qu'il y a un « Esprit » à l'origine de tout, et que l'Esprit est partout dans la nature, où il préserve la vie et aide les êtres humains à vivre et à faire face aux difficultés qu'ils rencontrent. Le transfert d'un grand nombre de leurs convictions à la foi chrétienne n'était pas extrêmement difficile dans le cas d'une « conversion ». La question clé, bien sûr, était l'obligation – ou non – de renoncer totalement à leurs traditions, ou de les « inculturer » dans leur nouvelle foi.

C'est une alternative majeure partout en Asie, car il y a des IP (persécutés ?) sur tout le continent, et ils représentent une partie importante de la population totale. Au cours de nos débats, nous avons pu avoir plusieurs présentations de rapports sur différents IP dans différentes parties de l'Asie : en Inde, au Bangladesh, en Malaisie, au Sri Lanka (!!!), même aux Philippines. D'autres ont découvert (leur conscience à cet égard n'étant pas totalement mise à jour), qu'il y avait des IP chez eux (en Chine, par exemple).

Mais on peut se demander si c'est seulement propre à l'Asie. Des approches similaires pourraient certainement être utilisées en Amérique du Nord et du Sud, en Australie, et bien évidemment en Afrique. Et que dire de l'Europe ? La culture européenne n'est-elle pas une culture locale comme n'importe quel autre ? D'ailleurs, est-elle la même dans le Nord et dans le Sud de l'Europe ? Le centralisme qui prévaut dans l'Eglise catholique romaine n'est-il pas la quintessence de la culture occidentale ? Passer deux semaines loin de chez soi, parmi des personnes qui ont une autre façon de comprendre le monde, et par conséquent la foi chrétienne, contribue à remettre en question des réalités que l'on a pensé fixées pour toujours.

L'Evangile n'a pas été seulement une « révélation » pour les croyances des peuples autochtones, en les réconciliant avec un mouvement mondial dont la vocation est, en principe, d'accueillir toutes les cultures, mais il a aussi remis en question la façon dont ils ont été traités dans chaque pays dans lequel ils se trouvent vivre. La demande de justice sociale, souvent évoqué au cours de ces jours, est sans aucun doute une question clé.

On peut se demander pourquoi tous les débats que nous avons eus (ATF et AYA) pouvaient être consacrés à cette question.

De mon point de vue, il est tout à fait justifié. Nous, qui appartenons au monde occidental, même si nous pensons à l'Amérique latine où il y a tant de pauvres gens, sommes habitués à une situation dans laquelle la culture dominante est la nôtre, la culture chrétienne. Mais sommes-nous si sûrs que cela va continuer longtemps ? Dans la plupart des pays asiatiques, les groupes catholiques et protestants sont des minorités. C'était intéressant, par exemple, de réaliser que lorsque Phra Mahar Dr. Boon Chuey Panyawachiro, vice-président de l'Université Chiang Mai bouddhiste, a prononcé une courte allocution au début de l'ATF, en face de l'évêque local, c'est lui qui représentait une majorité, et pas l'évêque. Les Eglises locales en Asie ont souvent développé des analyses, grâce à une théologie très originale et reconnue, dont je pense qu'elle est devant nous, et non pas derrière. Ils doivent être très créatifs, pour prendre l'Evangile au sérieux, c'est-à-dire être clairement du côté des pauvres, du côté de ceux qui souffrent de l'injustice à bien des égards. Les IP représentent une grande partie de ce type de population.

Bien sûr, nous avons des théologiens remarquables, mais rappelez-vous combien d'entre eux ont été suspendus. L'institution, il y a peu de temps (le nouveau pape agira-t-il différemment ?) ne semblait préoccupée qu'à préserver ses positions. D'autres initiatives semblent possibles en Asie, même si les autorités catholiques gardent un œil sur ce qui se fait là-bas. Et je peux vous dire que l'inventivité des catholiques asiatiques est vraiment impressionnante. Ils

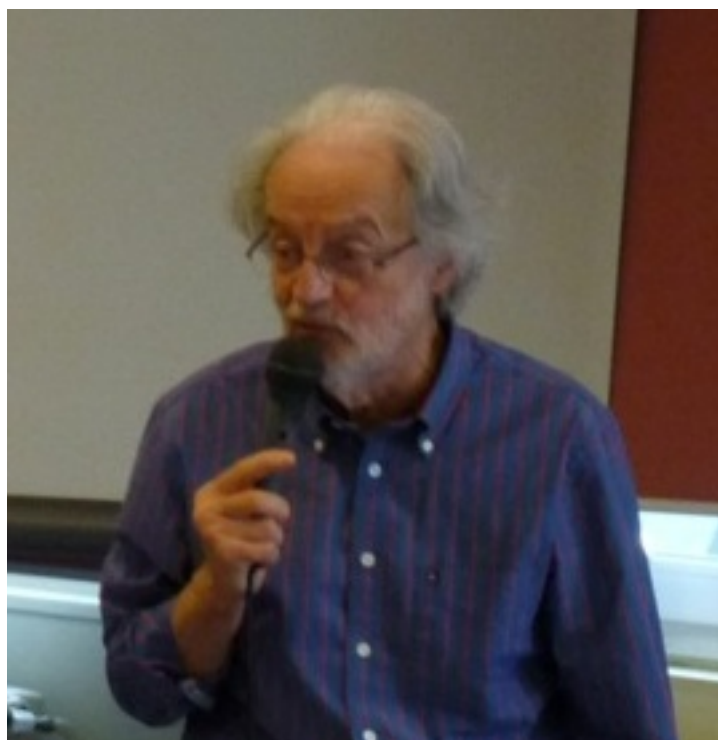


n'attendent aucune suggestion d'en haut. Et, qui plus est, les pratiques inter-religieuses et interculturelles ne sont pas une possibilité, une expérience à décider, elles sont une réalité. Ainsi naît l'importance des peuples autochtones, dont les religions enrichissent la foi chrétienne au lieu d'être une « difficulté ». Dans notre partie du monde ce n'est qu'en Amérique latine que l'on rencontre des réalités similaires.

Une chose est très claire: nous avons jusqu'ici ignoré ces chrétiens, et la réponse est qu'ils n'ont pas besoin de nous. Ils existent d'une manière très dynamique. Ils explorent de nouvelles voies avec une grande détermination. Ils n'ont plus besoin des missionnaires d'autrefois, ils sont totalement adultes, et je ressens une grande admiration pour eux. Je pense qu'il serait tout à fait ridicule de souffrir du moindre complexe de supériorité. Nous avons besoin d'eux, nous avons besoin de leur coopération dans nos perspectives mondiales (gros mot...). Je ne suis pas sûr que l'Occident ait totalement oublié la période coloniale. Je devrais dire « s'en soit remis ». Je peux vous dire qu'eux l'on fait. C'est magnifique !

Bien sûr, tous les rapports préparés par les participants de toutes nationalités sur les IP dans leur sphère étaient dignes d'être écoutés, et leur standard souvent très élevé. Je me souviens particulièrement de la présentation faite par Ruki (du Sri Lanka) de la situation locale : vous vous souvenez certainement de la tragédie vécu par les Tamouls... Et il reste encore beaucoup à faire. Il était très clair qu'ils ne peuvent imaginer aucune évolution de la nature de l'Eglise indépendamment de la nécessaire solidarité avec ceux qui ont besoin d'aide. On ne peut plus vivre en ignorant la société dans laquelle vivent les communautés chrétiennes... Il y a sans aucun doute, une grande ressemblance, et ce n'est certainement pas par hasard si plusieurs participants y ont fait référence, avec la Théologie de la Libération.

Didier Vanhoutte



### III - Ecologie et spiritualité

C'est en me référant à la théologie de la libération avec Leonardo Boff et François Houtart que je vais partager avec vous une réflexion sur la crise profonde que traversent les sociétés humaines... crise écologique d'une gravité sans précédent, liée à la crise de notre système économique et financier, c'est-à-dire à la logique du capitalisme.

Puis je conclurai en ouvrant sur des actions déjà en cours ou possibles qui donnent à espérer et j'évoquerai brièvement une hypothèse scientifique qui peut changer notre façon de penser la Terre et la place de l'Homme dans la création et, me semble-t-il, donner des pistes pour réfléchir à de nouvelles approches de notre vie spirituelle.



**I- Que dit Leonardo Boff**, né en 1938, un des chefs de file de la théologie de la libération au Brésil dans les années 70-80 ?

Il cite la Genèse : « Emplissez la Terre et soumettez-là et dominez toute chose vivante qui se meut sur elle » (on peut noter qu'au 17<sup>ème</sup> siècle Descartes et Bacon reprennent cette vision de l'Homme)... une vision de l'Homme tout puissant qui domine et organise le monde.

Cette vision s'est exprimée positivement dans nombre de découvertes techniques, scientifiques, médicales ; négativement dans la mise au point des engins de mort... Aujourd'hui elle s'exprime dans la démarche du libéralisme diffusée dans tous les pays du monde, une vision utilitariste qui consiste à analyser les ressources pour en tirer le maximum de profit.

Mais cette vision n'est plus soutenable :

- l'humanité consomme 30% de plus que ce que la Terre peut produire... et pour que toute l'humanité atteigne le niveau des pays riches, il faudrait trois Terres !
- ou nous changeons notre façon d'exploiter la Terre et notre mode de consommation, ou nous allons vers une grande tragédie... qui s'annonce déjà.

La Terre se réchauffe, nous en voyons déjà les effets et 2 degrés suffiront pour :

- décimer la biodiversité
- accentuer le dégel des calottes polaires (peut-être jusqu'à leur disparition)
- augmenter l'étendue des déserts
- entraîner des changements climatiques qui se manifestent sans doute déjà par les typhons, les inondations, les grandes sécheresses.

Leonardo Boff insiste sur le fait que les hommes ont le même destin que la Terre, mais ont reçu de Dieu la mission de soigner et de garder le Jardin d'Eden...

**II- Et c'est François Houtart** qui va nous aider à entrer dans la recherche du « comment faire ».

François Houtart, né en 1925, est un prêtre et sociologue belge. Il a fait une carrière de professeur à l'Université de Louvain. Militant de la cause du Tiers Monde, il a participé à la

création des Forums sociaux mondiaux de Davos, puis de Porto Alegre (ces forums permettent une convergence des luttes qui se sont développées au cours des dernières décennies).

Il pense que l'ensemble des crises auxquelles nous assistons a pour origine la logique du capitalisme qui fait du taux de profit l'axe de l'économie et de l'accumulation du capital son moteur, dans l'indifférence aux dommages écologiques et sociaux.

Il insiste sur le fait que l'urgence est de lutter contre ce qui permet à une minorité de s'approprier les richesses. Ainsi :

- La crise alimentaire est due à la spéculation et non au manque de production.
- La crise énergétique est le résultat d'un modèle de développement énergivore favorable à l'accumulation du capital.
- La crise climatique s'est accélérée avec la phase néolibérale du capitalisme car c'est à ce moment là que les émissions de gaz à effet de serre et la température de la planète ont pris une courbe ascendante accélérée.
- La crise sociale qui réduit plus de 800 millions de personnes à la misère est en lien avec le choix capitaliste de la recherche du maximum de profit car la production de biens et de services sophistiqués, destinée aux plus riches, est plus rentable que la production de biens de première nécessité. Et soyons conscients que cette crise sociale risque d'entraîner une explosion de violence, en réponse à la violence de la crise.

Il faut donc changer cette logique portée par les classes sociales dont les intérêts sont liés au modèle de croissance. Créer de nouveaux rapports de force sur le plan de la répartition des ressources et sur la manière de les produire est le grand défi de l'humanité contemporaine.

**III - Concrètement**, de nombreuses actions et projets, d'envergure diverse, montrent que la prise de conscience de ces problèmes progresse.

**1 – Le souci de consommer autrement** se développe :

- cultures bio et modes de distribution directe ;
- multiplication des « jardins partagés » qui remplacent les jardins ouvriers d'autrefois ;
- prise de conscience (plus minoritaire sans doute) que la trop grande consommation de viande pose problème : production trop chère, trop polluante, modes d'élevage inacceptables, cultures occupant les terres des pauvres (en Amérique latine par exemple) pour produire du soja.
- On parle de plus en plus de recours aux insectes (cf. article de Télérama du 11-05-2013 : une société fondée en 2011 élève des grillons près de Toulouse). La FAO encourage l'entomologie depuis 2008. En France, « Micronution » a commercialisé à l'automne sa première barre énergétique à base de grillons.

**2- Livres et articles de revues** font connaître des réalisations ou des projets innovants. Deux exemples :

Une réalisation : le sauvetage d'une région du Brésil dévastée par la déforestation (cf. Télérama du 25-09-2013).

Un projet :

Gaël Giraud, un jésuite économiste et chercheur au CNRS, présente un projet global à l'échelle européenne qui implique économies d'énergie, appropriation du crédit comme bien commun (i.e. ressource ou valeur qui échappe à la propriété individuelle et au secteur marchand), création d'emplois non délocalisables.

Concrètement, il s'agit de :

- rénovation thermique des bâtiments anciens et construction de bâtiments et immeubles à économie d'énergie
- évolution des moyens de transport : développement des voitures électriques, du train, du ferroutage (pour supprimer le « tout voiture à essence »)
- transformation des moyens de production industriels, en développant les énergies renouvelables, et des modes de production agricole en supprimant les engrais venant de la pétrochimie

Ces chantiers pourraient créer 6 millions d'emplois en Europe dont un million en France. Leur coût et leur financement ont été étudiés.

La mise en œuvre d'un tel projet nécessite des conditions politiques, des prises de conscience qui sont loin d'être réalisées... mais l'élaboration d'alternatives est un complément indispensable des luttes sociales et des mouvements dans lesquels beaucoup sont engagés. Pour en savoir plus, je vous invite à vous reporter au numéro 59 de la revue Les réseaux des Parvis, Septembre 2013, p. 7 à 9 [1].

**3 – Et je veux aussi signaler l'importance des forums sociaux mondiaux** qui permettent une convergence des luttes qui se sont développées au cours des dernières décennies.

Pour conclure, je voudrais attirer votre attention sur une nouvelle manière de penser la Terre pour penser notre avenir. C'est ce qu'on appelle « l'hypothèse Gaïa », développée depuis les années 1970 par des scientifiques comme James Lovelock et Lynn Margulis, des anthropologues, des sociologues comme Bruno Latour.

Selon cette hypothèse, les humains ne sont pas le centre de la vie, mais une espèce parmi d'autres, toutes liées les unes aux autres. Gaïa, la Terre, n'est ni protectrice ni malfaisante, elle n'a pas besoin de telle ou telle espèce. Gaïa est un gigantesque être vivant, capable d'autocontrôler sa température et la composition de sa surface ; chacune de ses composantes physiques, chimiques, biologiques interagit de façon à maintenir un environnement optimal pour la vie... une vie dont les formes peuvent évoluer bien sûr.

Nous ne pouvons mettre fin à la nature, mais nous pouvons nous menacer nous-mêmes. L'enjeu est de nous protéger, pas de sauver la planète... nous sommes loin du passage de la Genèse que je citais plus haut. Pour dépasser cette présentation trop rapide, je signale le livre d'Emilie Hache aux éditions de la Découverte : « Ce à quoi nous tenons. Propositions pour une écologie pragmatique » [2].

Je suis frappée de constater la relation que nous pouvons faire entre cette moderne « hypothèse Gaïa » et la façon dont les peuples originaires (Guaranis, Quetchuas, Mayas, Aztèques) considèrent la Terre comme « Terre-Mère » et se vivent comme membres de « Grand Tout » vivant et organique, unis à l'énergie des eaux, des montagnes, des bois, du feu, du vent, du soleil...

Il me semble que nous avons là des pistes pour réfléchir à de nouvelles approches de notre vie spirituelle, à une nouvelle théologie de la création. Gaël Giraud dit : « apprendre dans l'épaisseur de la culture et de l'histoire à discerner le travail discret et patient de Dieu. » Il dit aussi : « Etre chrétien, c'est refuser la fatalité. »

Voilà qui donne envie de se mettre en marche.

Jacqueline Kraepiel

#### **Notes :**

[1] <http://www.reseaux-parvis.fr/chretiens-en-liberte/la-revue/46-prntation-de-la-revue/564-revue-septembre-2013-humaniser-le-monde>

[2] Présentation de l'éditeur : [http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Ce\\_a\\_quoi\\_nous\\_tenons-9782359250381.html](http://www.editionsladecouverte.fr/catalogue/index-Ce_a_quoi_nous_tenons-9782359250381.html)

#### **En SAVOIR PLUS :**

- « Evangile et société », Hors-Série n° 30 de la revue Les réseaux des Parvis, novembre 2013 ; cf la présentation à : <http://nsae.fr/2013/10/29/la-derniere-parution-des-reseaux-des-parvis-3/>

- « Penser la Terre pour penser notre avenir », entretien avec Bruno Latour (Télérama du 4 mai 2013) à :

<http://nsae.fr/2013/05/21/penser-la-terre-pour-penser-notre-avenir/>

- Déclaration finale de Cochabamba sur le Changement Climatique et les Droits de la Terre-Mère issue de la Conférence des Peuples du 22 avril 2010, Bolivie, à :

<http://cadtm.org/Declaration-finale-de-Cochabamba>

- « Le monde dans lequel nous vivons est ecocide », Leonardo Boff, à :

<http://nsae.fr/2013/11/19/le-monde-dans-lequel-nous-vivons-est-ecocide/>

- « Sortir de la crise par la transition énergétique, c'est possible », journée de réflexion (à l'initiative des Amis de La Vie de La Manche) avec Gaël Giraud à :

<http://nsae.fr/2014/01/07/sortir-de-la-crise-par-la-transition-energetique-cest-possible/>

- « Pour une transition citoyenne » à :

<http://nsae.fr/2014/01/21/pour-une-transition-citoyenne/>

## ***Ma ville est un songe*** ***Madeleine Delbrêl une missionnaire en terre ouvrière***

Madeleine Delbrêl est doublement connue. D'une part pour avoir été, selon le cardinal Martini, l'une des plus grandes mystiques du XXe siècle, elle qui disait peu de temps avant sa mort : « J'ai été et je reste éblouie par Dieu ». D'autre part pour son engagement social dans le monde ouvrier et son dialogue avec les communistes, antérieurs à la création des prêtres ouvriers, dans la ville d'Ivry-sur-Seine où elle vécut, assistante sociale, plus de 30 ans.

L'unité de sa vie, c'est l'Evangile, qui l'appelle à vivre au coude à coude avec les pauvres, à insister sur la nécessité de développer des actions collectives en vue de faire évoluer les politiques sociales : « Il est peut-être plus touchant de visiter, dans sa journée, cinq ou dix familles nombreuses, de leur obtenir à grand renfort de démarches tel ou tel secours ; il serait sans doute moins touchant mais plus utile, de préparer le chemin à tel texte légal qui améliorerait l'état familial de toutes les familles nombreuses connues ou inconnues de nous » écrivait-elle en 1937.

Le film « Ma ville est un songe » interroge la mémoire des survivants et des héritiers spirituels, catholiques comme communistes, qui témoignent d'une fraternité partagée. La rencontre de Madeleine avec le monde ouvrier a été si sincère qu'elle a gagné la confiance d'une bonne partie de la population. Et réussi l'impossible : décroiser, rapprocher, sortir des ghettos les chrétiens comme les marxistes. Elle a laissé des traces si profondes que la ville rouge, aujourd'hui encore, en reste imprégnée.

Prévu pour être diffusé sur la chaîne KTO, le film a été déprogrammé à la demande de l'association des Amis de Madeleine Delbrêl, chargée de défendre sa « Cause en béatification », qui fut introduite en 1990 par l'ancien évêque de Créteil, François Fréteville. Le motif en est constant : mentionner la proximité de Madeleine Delbrêl avec les communistes pourrait être défavorable à la cause de la béatification de celle qui avait dit : « Dieu n'a jamais dit : aime ton prochain comme toi-même sauf s'il est communiste ! »

La projection lors de l'AG s'est faite en présence de la réalisatrice, Dominique Bertou, ce qui a permis un débat particulièrement intéressant sur cette page d'histoire, sur l'Evangile « à lire et à vivre » et les engagements qu'il suscite aujourd'hui. Plusieurs participants ont envisagé de rééditer l'expérience au sein de leur groupe.

Le film est disponible en DVD, sur commande au tarif de 15 euros, aux éditions de l'œil sauvage – 3, rue Albert Guilpin 94 250 Gentilly



## **QUESTIONNAIRE PRÉPARATOIRE AU SYNODE SUR LA FAMILLE : CONTRIBUTION DES RÉSEAUX DU PARVIS**

*Ce rapport est construit à partir des contributions provenant d'associations membres des Réseaux du Parvis. Il est l'expression d'un peuple de Dieu dispersé, dont l'importance numérique, en comparaison de celui rassemblé dans les paroisses, ne devrait par ailleurs pas être sous-estimée.*

La diffusion inhabituelle qui a été faite du questionnaire est saluée. La possibilité donnée aux fidèles de contribuer à la réflexion sur ce qui les concerne au premier chef, et en particulier sur des points de friction importants entre la doctrine traditionnelle et la pratique ordinaire des chrétiens, est lue comme l'intention de prendre en compte les réalités du monde d'aujourd'hui.

On veut y voir en particulier des motifs d'espérance pour ceux, fort nombreux mais quasi invisibles dans nos églises, que cette doctrine malmène spécialement : les divorcés remariés et les homosexuels, qui se ressentent « clandestins dans leur propre Eglise ». Mais on déplore aussi une rédaction centrée sur le rappel strict de la loi ecclésiastique, sans prise en compte des situations de vie concrète ni de la pensée et des acquis de la connaissance de notre temps.

Ce sont ces questions qui sont exposées ici.

### **I- La référence à la nature et la pertinence des lois du Magistère**

**a) Le concept d'une « loi naturelle »**, issu de la théologie médiévale occidentale, comme loi définitive, intangible, censée réguler l'agir humain n'est plus acceptable dans la pensée contemporaine.

Il sous-entend un monde statique pouvant être décrit une fois pour toutes par une loi normative, alors que les acquis récents des sciences humaines aussi bien que des sciences exactes démontrent que tout est évolution dans le réel, aucune loi absolument intemporelle ne saurait régir de façon parfaitement exacte et intangible les réalités de la nature et de l'action humaine. La nature, de façon générale, ne cesse de manifester sa créativité, sa capacité de changement et de nouveauté. L'anthropologie actuelle est sortie du « tout naturel ». Elle soutient que l'être humain est un être de culture. Le modèle familial dit naturel est loin d'être un modèle unique ; il ne se vérifie ni dans le temps ni dans l'espace. Qu'il s'agisse d'hétérosexualité ou d'homosexualité et autres formes de vie sexuelle, il n'existe pas de nature humaine séparable de la diversité et de l'évolution de son savoir et de ses cultures et du jugement moral dominant de ses pratiques.

### **b) La pertinence des lois du Magistère**

La conséquence des considérations précédentes est qu'on ne peut pas, sauf immobilisme de la pensée et ignorance de la réalité historique de l'humanité, négliger la connaissance et la réflexion morale sur la diversité de la manière de vivre de façon humaine. Les prétentions anthropologiques du Magistère sont trop souvent bloquées dans un moralisme suranné. La rupture croissante entre la doctrine officielle et les sentiments d'une large majorité n'est pas due à l'ignorance, et encore moins à l'irresponsabilité des croyants, mais au fait que la hiérarchie soit enfermée dans les modèles du passé.

Les temps ont beaucoup changé, rapidement, pour tout ce qui a à voir avec la famille, le mariage, la procréation et la sexualité en général. Peut-on encore s'interdire de penser librement dans le domaine si complexe de l'éthique sexuelle et familiale, alors qu'en quelques décennies, tous nos repères traditionnels, même ceux venant de la médecine ou de la psychologie, ont été réinterrogés ? N'est-il pas temps de se doter de référentiels plus en phase avec les connaissances contemporaines ?

Ainsi :

• **La procréation** n'est pas pour nos contemporains le seul ni même le premier but du mariage. La doctrine de l'Eglise reste marquée par une politique nataliste mise en avant dans des

groupes humains menacés d'extinction par la très forte mortalité infantile ou souhaitant devenir dominants par l'importance numérique de leur population.

L'encyclique « *Humanae Vitae* » est une erreur profonde, aux conséquences dévastatrices, que la hiérarchie catholique ne devrait plus assumer. Elle n'est pas comprise, bien peu s'y conforment parmi les catholiques eux-mêmes et peu de prêtres ou évêques osent l'exposer. Il n'y a aucun sens de continuer à distinguer entre les méthodes naturelles et artificielles, et encore moins de condamner une méthode parce qu'elle serait « artificielle » : pour la même raison, on condamnerait un vaccin.

- **L'homosexualité** ne peut plus être considérée comme une déviance alors qu'elle est aujourd'hui scientifiquement reconnue comme une variante de l'orientation sexuelle humaine. Elle est un fait, une modalité de la vie sexuelle qui est vécue comme une tendance personnelle dès l'enfance et l'adolescence. Cette tendance est ni plus ni moins vitale, source de vie accomplie, que l'hétérosexualité, lorsque l'environnement social permet de l'assumer en toute conscience. Comme toute autre forme de sexualité elle est vécue moralement de façon justifiée ou condamnée en fonction d'appréciations qui varient dans le temps et selon les cultures. Appréciations et jugements que les religions renforcent au nom d'un appel à une « Loi de l'Absolu », considérée dans la culture chrétienne traditionnelle comme une « Loi éternelle de la Nature » c'est à dire « Loi de l'Eternel » lui même, la loi de Dieu créateur.

- **L'indissolubilité du mariage** ne peut plus s'imposer à un être humain qui se perçoit comme une construction, une œuvre à accomplir en faisant des choix non au gré du vent mais de la foi et de l'expérience de la vie. Il ne renonce pas à s'engager pour la vie, par amour et de toutes ses forces. Mais il le fait en sachant qu'il n'est pas maître absolu de tout son être. La vie commune peut révéler en cours de route, des impossibilités liées à des composantes personnelles et à l'évolution saine des personnes au long d'une vie dont la durée n'a cessé d'augmenter.

En tous ces domaines, la pastorale, confrontée à la vie concrète, a évolué, alors que la position officielle ne l'a pas fait, ce qui conduit à une forme d'hypocrisie qui n'est plus acceptée par les jeunes générations et par beaucoup de personnes qui préfèrent alors ignorer purement et simplement l'enseignement de l'Église. Ce n'est pas la proposition de résoudre la « situation matrimoniale difficile » des divorcés-remariés en facilitant la reconnaissance de nullité qui modifiera la situation : ce n'est pas respecter la vie humaine que de vouloir en effacer une partie.

## **II- La primauté de la personne dans l'accueil de la foi**

La foi ne se transmet pas comme un héritage dont la famille serait dépositaire.

Bien que l'introduction du questionnaire mentionne des « références essentielles » dans l'Évangile qui montrent le prix accordé par Jésus à la famille, le sentiment général est que l'on ne voit pas dans l'Évangile de valorisation particulière de la famille.

D'autres paroles et actes de Jésus ont été négligés de ces références, qui paraissent pourtant plus significatifs de la nouveauté apportée par Jésus concernant la famille. Jésus ne parle pas de la famille sinon pour en subvertir le sens mondain, pour en remettre en cause les rapports de pouvoir et pour l'ouvrir à plus grande qu'elle.

La notion d'Église domestique n'apparaît nulle part chez Jésus. La famille n'est pas en tant que telle le lieu de l'accueil de la foi (Marc 3, 32-35). Dans le même esprit, la famille n'est pas le sujet de la foi et il n'y a pas plus de « famille chrétienne » qu'il n'y a de « France catholique ». Jésus convertit les personnes. (Luc 12, 49-53 ; 14, 25-26). La foi requiert d'un saint François d'Assise de refuser l'héritage de son père et de quitter jusqu'à ses vêtements pour se présenter nu dans l'Église de Dieu. Jésus appelle à une nouvelle famille humaine dans laquelle il n'y a plus ni père ni mère mais seulement des frères et sœurs vivant du commandement « Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés ». Les rapports de pouvoir (y



compris religieux) sont récusés et le témoignage personnel préféré à la « transmission » d'un patrimoine de la foi (Mat. 23, 8-12).

La citation suivante de Jose Arregi, extraite de sa « Lettre ouverte au Pape François sur la famille », est souvent reprise : *Nous croyons que Jésus vient à notre rencontre sur tous les chemins, dans chaque situation. En tout modèle de la famille et dans toute situation de famille. Nous croyons que Jésus ne fait pas de distinction entre les familles régulières et irrégulières, mais s'adresse à toute situation, avec sa grâce et sa blessure. Nous croyons que la fermeture sur nous-mêmes (nos idées et nos normes, nos peurs et nos ombres) est la seule chose qui nous sépare des autres et de Dieu. Et nous croyons que l'humilité, la clarté et la confiance nous rapprochent chaque jour des autres et nous ouvrent chaque jour à la Présence du Vivant, qui est là où nous sommes et qui est tel que nous sommes. Et nous croyons que l'Eglise qui proclamerait cela, comme Jésus, serait une bénédiction pour l'humanité dans toutes les situations.*

(<http://blogs.periodistadigital.com/jose-arregi.php/2013/11/06/al-papa-francisco-sobre-la-familia>)

### **III- L'égalité femmes-hommes**

L'exigence de conversion des rapports humains dans l'Eglise comme famille d'égaux rejaillit sur la conception de la cellule familiale appelée à une conversion. C'est dans ce contexte que prend sens l'unique commandement de Jésus sur le mariage (Marc 10, 2-12) qui rétablit l'égalité entre femmes et hommes : « Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair ». Or c'est pourtant le grand point aveugle du questionnaire qui nous est adressé. Aucune question ne porte sur le sujet.

Il y aurait pourtant bien des questions à poser sur ce qu'on entend par une conversion évangélique des rapports de couple et sur la situation de l'égalité femme-homme dans les couples chrétiens. Les couples sont-ils un témoignage en ce sens ? Les y encourage-t-on dans la pastorale du mariage ou bien le discours omniprésent sur la différence des sexes y met-il un frein ? Quelles réponses sont apportées aux violences masculines ? A l'oppression et à l'exploitation des femmes et des filles dans la famille (légalement et/ou de fait) ? A la dépendance économique des femmes ? Comment explique-t-on que les femmes, gagnant en France 27 % de moins que les hommes, soient pourtant très majoritairement celles qui demandent le divorce ?

Les Réseaux du Parvis – 13 février 2014

---

## ***L'enseignement de l'Eglise sur la morale sexuelle doit changer***

*L'enseignement de l'Eglise sur la morale sexuelle doit changer, a déclaré l'évêque de Trèves, représentant de la commission d'enquête des évêques allemands sur les plaintes d'abus sexuels sur des mineurs, au cours d'une conférence de presse à Trèves.*

*Les réponses au questionnaire du Vatican sur la famille sont un signal clair que certains changements concernant l'enseignement de l'Eglise sur la morale sexuelle sont impératifs, selon Mgr Stephan Ackermann, évêque de Trèves, en Allemagne.*

Interviewé par l'*Allgemeine Zeitung* de Mayence, Ackermann, 50 ans, a déclaré que les réponses ont montré « très clairement » que pour la majorité des croyants l'enseignement de l'Eglise sur la morale sexuelle est « répressif » et « éloigné de la vie. » Déclarer qu'un second mariage après un divorce est un péché mortel perpétuel, et ne permettre en aucun cas aux divorcés remariés de recevoir les sacrements, n'est pas utile, a-t-il dit ; et il a ajouté : « Nous, les évêques, devons faire des suggestions ici. Nous devons renforcer le sens des responsabilités des personnes et respecter leurs décisions de conscience. »

Il n'est plus tenable de déclarer que toute forme de cohabitation avant le mariage soit un péché grave , et « la différence entre les méthodes contraceptives naturelles et artificielles est en quelque sorte artificielle. Je crains que personne ne la comprenne », a déclaré Ackermann.

En ce qui concerne les relations homosexuelles, l'Église devrait faire appel au sens des responsabilités des gens, a-t-il poursuivi. « La conception chrétienne de l'être humain émane de la polarité des sexes, mais on ne peut pas tout simplement dire que l'homosexualité n'est pas naturelle », a-t-il expliqué. Alors que l'Église doit « tenir bon » sur l'unicité du mariage entre un homme et une femme, elle ne peut pas simplement ignorer les unions enregistrées entre personnes de même sexe où les couples se sont promis l'un à l'autre d'être fidèles et responsables.

Ackermann a été vivement critiquée par les évêques Heinz Josef Algermissen de Fulda et Konrad Zdarsa d'Augsbourg.

Qu'un évêque individuel réagisse personnellement aux réponses du questionnaire est « contreproductif », dit l'évêque Algermissen de 71 ans. « Je n'accepte pas la force normative des faits. La vérité n'est pas quelque chose qui peut s'ajuster », a-t-il insisté, mais en admettant : « Nous autres, évêques, avons évidemment un problème. Nous n'avons clairement pas réussi à diffuser l'éthique sexuelle catholique et son concept positif de l'être humain. » Les décisions sur ces questions ont été, cependant, la préoccupation de toute l'église universelle et pas simplement la préoccupation d'un évêque individuel ou de la conférence des évêques, a souligné Algermissen.

Zdarsa, 70 ans, a rappelé que le catéchisme mondial catholique détermine « l'enseignement catholique valide. En tant qu'évêque diocésain, je ne vois aucune raison d'aller contre ce consensus de l'Église mondiale. Je n'ai jamais pensé, cependant, devoir l'expliquer publiquement un jour à un frère évêque », dit-il.

Mais l'évêque de Magdebourg dans l'ancienne Allemagne de l'Est, Gerhard Feige, 63 ans, a pris la défense d'Ackermann et a vivement critiqué les critiques de l'évêque. Feige a dit à KNA, l'agence de presse catholique allemande, qu'il est d'accord avec le point de vue Ackermann sur les réponses. « Le temps est enfin venu d'affronter la réalité toute nue. Nous devons lutter pour trouver des solutions justes, responsables et au service de la vie, dans l'esprit de Jésus-Christ. Il n'est pas utile de continuer à répéter des interdictions ou des réserves », a souligné Feige.

Fr. Eberhard Schockenhoff, 62 ans, professeur de théologie morale à l'Université de Fribourg, membre du Conseil national d'éthique allemand et l'un des théologiens moralistes les plus connus d'Allemagne, a déclaré que lui et 19 autres théologiens avaient répondu au questionnaire ensemble et que leurs réponses étaient en harmonie avec les réponses de la majorité des fidèles en Allemagne. Les réponses ont montré qu'il y avait une énorme différence entre l'enseignement de l'Église sur la morale sexuelle et ce que les catholiques pratiquent effectivement. Les réponses ont en outre confirmé ce que lui et beaucoup d'autres prêtres connaissent depuis longtemps dans leur pratique quotidienne en tant que prêtres.

Schockenhoff a rappelé que le pape François lui-même avait lancé le questionnaire car il voulait un éventail aussi large que possible de l'opinion mondiale. « J'attends maintenant que le Pape donne aux évêques un signal clair pour discuter librement et ouvertement de ces préoccupations au Synode. Jusqu'à maintenant, les Synodes épiscopaux ont toujours été conduits de façon centralisée. François doit indiquer clairement qu'il veut que les évêques l'aident à formuler la doctrine de l'Église sur la famille, le mariage et la sexualité d'une manière telle que les fidèles la trouvent utile », a déclaré Schockenhoff.

Christa Pongratz – Lippitt, National Catholic Reporter  
Traduction française par Lucienne Gougenheim

[ Christa Pongratz - Lippitt est la correspondante autrichienne de l'hebdomadaire catholique londonien The Tablet . ]

Source : article publié le 4 mars 2014 dans National Catholic Reporter (NCR)

: <http://ncronline.org/news/people/church-teaching-must-change-sexual-morality-says-german-bishop>

## ***Evêques du Japon :***

### ***l'état d'esprit du Vatican n'est pas en harmonie avec l'Eglise d'Asie***

Les évêques du Japon ont publiquement répondu à une enquête du Vatican sur les points de vue des catholiques dans le monde concernant les questions de la famille, en indiquant sans ambages que les enseignements de l'Église ne sont pas connus dans leur pays et le point de vue européen-centré du Vatican entrave les efforts d'évangélisation dans les lieux où les catholiques représentent une petite minorité de la population.

Dans un rapport parfois pointu de 15 pages publié en vue d'une réunion en octobre des évêques du monde entier, connu comme un synode, les évêques japonais constatent que l'église «est souvent loin» en « présentant un seuil d'appartenance élevé et un manque d'hospitalité et de pratique de bienveillance » .

Soulignant à plusieurs reprises que les catholiques japonais ne représentent environ que 0,35 pour cent de la population du pays et que quelque 76 pour cent de ces catholiques se marient à des non-catholiques, les japonais demandent à l'église mondiale d'« aller au-delà » d'une série de normes et de règles qui séparent les catholiques entre eux.

« Il est nécessaire d'aller au-delà de se contenter de dire aux hommes et aux femmes qui ne suivent pas les normes de l'Église qu'ils sont séparés de la communauté et de leur fournir activement des occasions de rencontrer la communauté chrétienne », disent-ils.

Le texte, publié en japonais et en anglais [1] et rendu public par l'Union des Nouvelles catholiques d'Asie, est un résumé des réponses des évêques et des supérieurs religieux du pays à un questionnaire du Vatican publié en préparation pour le synode d'octobre.

Convoquée l'an dernier par le pape François, la réunion du 5 au 19 octobre doit se concentrer sur le thème « Les défis pastoraux de la famille dans le contexte de l'évangélisation. » Environ 150 cardinaux catholiques du monde entier vont converger vers le Vatican cette semaine pour une réunion jeudi et vendredi en partie consacrée à la préparation du synode avant le consistoire de samedi ; c'est un événement officiel auquel vont participer 19 nouveaux membres.

Le bureau du Vatican chargé de la préparation du synode doit ensuite se réunir lundi avec son conseil de 15 membres pour préparer officiellement l'événement.

Les réponses japonaises au questionnaire sont carrées et pertinentes. Par exemple, en réponse à une question sur la façon dont les catholiques japonais acceptent les enseignements de l'Eglise interdisant la contraception artificielle, les japonais déclarent : « Les catholiques contemporains sont soit indifférents soit pas au courant de l'enseignement de l'Église. »

« La plupart des catholiques au Japon n'ont pas entendu parler de l'encyclique *Humanae vitae* », disent-ils aussi, se référant à l'encyclique du pape Paul VI qui en interdit la pratique. « S'ils en ont eu connaissance, ils ne lui en ont probablement pas attribué d'importance dans leur vie. Les valeurs sociales et culturelles, ainsi que les considérations financières sont plus importantes. »

« Il y a un grand fossé entre le Vatican et la réalité » continuent-ils. « L'utilisation du préservatif est recommandée dans les cours d'éducation sexuelle des écoles. »

En réponse à la question demandant si les catholiques japonais promeuvent les méthodes dites naturelles de contrôle des naissances, les Japonais répondent : « Il y a des tentatives pour introduire des pratiques telles que la méthode Billings, mais peu de gens les connaissent. Dans sa grande majorité, l'Eglise au Japon n'est pas obsédée par les questions sexuelles. »

En réponse à une question sur les couples qui vivent ensemble avant le mariage, les japonais disent que « La pratique pastorale de l'Église doit partir des prémisses que la cohabitation et le mariage civil en dehors de l'Église sont devenus la norme. »

« En développant une orientation pastorale, il est peut-être important de rappeler que la seule fois dans les évangiles où Jésus rencontre bien quelqu'un dans une situation de cohabitation en dehors du mariage (la femme samaritaine au puits) il ne se concentre pas sur cette situation. Au lieu de cela, il traite la femme avec respect et la transforme en missionnaire. »

Les japonais appellent aussi à une refonte de la procédure de l'Église pour ceux qui demandent des annulations : « une procédure d'annulation simplifiée est non seulement nécessaire, elle est essentielle ».

« Si une simplification respectant des dispositions légales est nécessaire, une réponse réaliste à la situation à laquelle les personnes sont réellement confrontées est essentielle. La simplification de la procédure judiciaire sera le salut de ceux qui souffrent. »

Dans d'autres domaines, les japonais répondent aux demandes de renseignements du questionnaire en mettant l'accent sur les défis exceptionnels auxquels on doit faire face dans leur pays ; ils soulignent en particulier une éthique de travail au sein de la population qui n'encourage pas à prendre du temps pour les besoins des familles ; ou encore les divers problèmes rencontrés par beaucoup de catholiques japonais mariés à des non-catholiques.

Concernant le premier point : « Dans les cas où les deux parents travaillent, de nombreux enfants rentrent dans une maison vide » disent-ils ; et ils continuent : « Les repas partagés sont rares. Par conséquent, il n'y a pas la possibilité de conversation. Chaque membre de la famille rencontre des difficultés, mais comme il n'y a pas de communion chacun est solitaire et a peu d'expérience d'aimer ou d'être aimé. »

Vers la fin de leur réponse, les Japonais demandent que l'Église « conforte le souci pastoral des personnes confrontés à des difficultés dans leur vie familiale par une vision de l'enseignement de l'Église sur le mariage et la famille. »

Ensuite, ils apportent une petite critique au questionnaire lui-même, indiquant qu'il a « été développé avec la mentalité des pays chrétiens où toute la famille est chrétienne. »

« Par exemple, les mariages religieux mixtes semblent être considérés comme un problème. Alors qu'au Japon l'écrasante majorité des mariages impliquent des religions mixtes. »

« Dans ce contexte, nous devons nous demander ce que signifient un foyer ou une famille chrétiens » continuent-ils. « L'augmentation du nombre de personnes qui ne se marient pas, l'augmentation des familles monoparentales, la situation des personnes âgées et le vieillissement de la société, les problèmes auxquels sont confrontés les enfants des personnes âgées sont autant de problèmes, inimaginables dans le passé, auxquels est confrontée la vie de la famille aujourd'hui. »

Soulignant le rôle que la famille traditionnelle a joué dans leur société, les japonais notent que « l'Église doit l'utiliser. »

« L'Église est souvent en-deça dans ce domaine, présentant un seuil élevé pour y entrer et un manque d'hospitalité et de pratique de bienveillance » disent-ils. Comme Hébreux 13:02 nous l'enseigne : « Ne négligez pas l'hospitalité, car c'est ainsi que certains ont reçu des anges, sans le savoir ».

« L'Église doit être un refuge pour ceux fatigués par le parcours de la vie, et les cérémonies sont des lieux où ils peuvent découvrir ce refuge », concluent les japonais.

Le bureau du Vatican pour le synode, dirigée par Mgr Lorenzo Baldisseri, a envoyé en octobre le questionnaire aux conférences épiscopales à travers le monde, en leur demandant de le distribuer « immédiatement aussi largement que possible aux doyennés et aux paroisses pour que l'apport des sources locales puisse être reçu. »

Demandant des réponses à près de 40 questions, le questionnaire aborde des sujets qui ont parfois fortement divisé l'Eglise, comme l'enseignement catholique interdisant l'utilisation de la contraception artificielle, la possibilité pour un divorcé catholique de se remarier ou recevoir la communion, et le nombre de jeunes personnes choisissant de vivre ensemble avant de se marier.

Comme la conférence japonaise, la conférence des évêques allemands a publié un rapport sans détours en réponse au questionnaire, montrant une nette divergence [ 2 ] entre ce que l'Eglise enseigne sur le mariage, la sexualité et la vie de famille et ce que croient les catholiques allemands.

L'enquête japonaise, datée du 15 janvier et publiée par la conférence des évêques japonais, précise que les réponses à l'enquête du Vatican ont été rassemblées par les évêques et les supérieurs majeurs des religieux et des religieuses, puis envoyées à des experts clercs et laïcs aux fins de commentaires .

Des études récentes ont estimé le nombre de catholiques au Japon à environ 509 000, pour une population totale de quelque 128 millions de personnes.

Joshua J. McElwee - New Catholic Reporter  
Traduction française par Lucienne Gouguenheim

**Notes :**

[1] texte (en anglais) :

[http://www.cbcj.catholic.jp/jpn/doc/pontifical/synodus/synodus14th/res\\_eng\\_sp3.pdf](http://www.cbcj.catholic.jp/jpn/doc/pontifical/synodus/synodus14th/res_eng_sp3.pdf)

[2] <http://ncronline.org/news/global/surveys-german-swiss-catholics-reject-many-church-teachings-family>

**Source :** article publié le 19 février 2014 dans National Catholic Reporter (NCR) :

<http://ncronline.org/blogs/ncr-today/japanese-bishops-vatican-mindset-doesnt-fit-asian-church>



## ***Le nouveau cardinal des Philippines demande à l'Eglise de se tourner vers les pauvres***

*Le journal National Catholic Reporter (NCR) publie une série de reportages pour présenter les nouveaux cardinaux nommés en 2014 par le pape François. On trouvera ci-après la traduction d'un article consacré au nouveau cardinal des Philippines, Mgr Orlando B. Quevedo, Archevêque de Cotabato.*

L'Eglise catholique doit fondamentalement se réorienter pour placer ses institutions et ses ressources financières au service des pauvres dans le monde, a déclaré l'un des 19 nouveaux membres du puissant groupe d'élite de prélats, connu sous le nom de Collège des Cardinaux.

« L'origine de l'Eglise est la pauvreté », a déclaré le cardinal philippin Orlando B. Quevedo. « Et le parcours de Jésus-Christ a été un parcours avec les pauvres. »

« Aujourd'hui, l'Eglise a des richesses, des institutions », a poursuivi Quevedo. « Mais je me plais à penser que la seule façon pour l'Eglise de purger ces ressources ainsi que ses institutions serait de les mettre au service de la justice et des pauvres pour la cause du Royaume de Dieu. »

Quevedo, qui dirige l'archidiocèse de Cotabato aux Philippines, a été fait cardinal avec 18 autres prélats lors d'une cérémonie conduite par François samedi [22 février]. Il a organisé une conférence de presse d'une heure vendredi [21 février] au Collège pontifical philippin à Rome.



Il a parlé d'une vision asiatique de l'Eglise fondée sur les communautés ecclésiales de base avec un style de leadership reposant sur la collaboration.

La vision asiatique de l'Eglise est en accord avec la vision du pape François, qui « se tourne plus vers la périphérie que vers le centre » a-t-il déclaré.

Dans le passé, les cardinaux, connus pour leurs vêtements rouges, ont été parfois appelés les « princes de l'Eglise », car ils officiaient généralement soit comme archevêques dans les plus grands diocèses du monde, soit dans la bureaucratie centrale du Vatican.

Mais des changements, petits et grands, semblent être en cours de réalisation au sein de ce groupe, dont le rôle principal est de se rassembler en conclave secret, à la suite de la mort ou de la démission d'un pape pour élire son successeur.

Donnant une homélie lors d'une messe dominicale avec les cardinaux à la basilique Saint-Pierre, François leur a dit avec insistance qu'ils ne sont « pas une cour royale » et qu'ils doivent éviter « l'intrigue, les ragots, les coteries, le favoritisme et les préférences. »

Et comme la plupart des autres que le pontife a choisis pour cet honneur, Quevedo vient d'une région du monde qui était jusqu'ici peu représentée dans le groupe d'élite. Son archidiocèse de Cotabato, situé dans l'île philippine de Mindanao, est confronté à des taux élevés de

pauvreté et une population répartie en parts égales entre catholiques et musulmans (48 et 47 pour cent, respectivement).

Notant que plus de 50 pour cent de la population dans son archidiocèse vit en dessous du seuil de pauvreté, Quevedo estime que l'idée de l'Eglise devenant « une Eglise pour les pauvres » n'est « pas étrangère aux débuts de l'Eglise et à ce qu'elle devrait être. »

« L'Eglise est la communauté de disciples du Christ », a déclaré le nouveau cardinal. « Et le Christ était le Christ pauvre, le Christ, qui a annoncé le royaume pour les pauvres, a choisi des pauvres pour ses premiers disciples. »

« Je pense que l'Eglise devrait être comme cela », dit-il. « Est-il facile de le faire ? C'est difficile. Il doit y avoir un changement radical d'état d'esprit des laïcs, du clergé, des religieux, des évêques – un changement radical d'esprit et un changement radical de l'utilisation des institutions. Mais nous devons nous mettre en route. »

« Nous ne parlons pas d'un changement de doctrine », a déclaré Quevedo, « c'est un changement de point de vue, un changement du côté où se tient l'Eglise. Est-ce avec les riches et les puissants ou avec les pauvres et les démunis ? »

« Et si le Christ était ici, ce que ferait le Christ serait de choisir les pauvres et les démunis » a-t-il dit. « Oui, il a visité les gens riches, mais dans le but de les convertir. Il dînait avec des gens riches, mais à l'occasion de ces dîners en mangeant avec des gens riches, il a donné une leçon, une conversion sur l'utilisation des biens et ainsi de suite. »

« Je pense que l'Eglise devrait être comme cela », a déclaré Quevedo. « Tel le Christ pauvre, telle l'Eglise pauvre. »

La conférence de presse de vendredi, qui s'est tenue à environ 10 minutes de route du Vatican, a été d'importance réduite et assez simple, signe des préférences du nouveau cardinal.

Elle s'est tenue au sous-sol du bâtiment principal de l'université, il n'y avait que quatre chaises pour les trois organes de presse présents. À proximité, presque dans le champ de l'unique caméra qui enregistrait la conférence, il y avait six mallettes et plusieurs troncs, stockés sous un escalier.

Le nouveau cardinal a parlé d'abord de ses attentes pour son nouveau rôle, disant qu'il « ne constitue pas un honneur, un privilège, une situation de pouvoir. »

Il a dit par contre que l'attente pour un cardinal est « celle d'un grand service à la population, d'un plus grand service. »

« Je voudrais être comme j'étais avant : simple, accessible, sans formalité, et juste aller vers les gens », dit-il. « Je voudrais continuer à le faire. »

Précisant qu'il y a beaucoup de gens dans son archidiocèse qui vivent dans les régions montagneuses éloignées des villes, Quevedo a dit : « Quand je vais aller à la montagne dans les Philippines, les gens ne sauront pas si je suis cardinal ou pas. »

Quevedo a également parlé vendredi de la nécessité pour la bureaucratie centrale du Vatican d'être attentive aux besoins différents des catholiques dans les différentes régions du monde.

Il a fait référence à plusieurs reprises à la notion d'« Eglise locale », sur laquelle il a fréquemment parlé et écrit, en particulier alors qu'il servait entre 2005 et 2011 comme secrétaire général de la Fédération des Conférences épiscopales d'Asie.

Cette fédération, qui est un espace de rassemblement central pour les conférences épiscopales dans toute la région, a été créée à la suite du Concile Vatican II.

« Je pense que la vision d'une Eglise locale, l'Eglise en Asie, est très appropriée au pontificat de François, qui regarde vers la périphérie plutôt qu'au centre », a-t-il dit.

Quevedo a dit que la « priorité pastorale principale » à Cotabato est « la construction de communautés ecclésiales de base dans lesquelles est mise en œuvre l'idée de former des personnes de dialogue. »

« L'idée d'une direction partagée, pas seulement un diktat d'en haut, mais collaborative, consultative – ce qu'on appelle une Eglise participative – est en cours de construction dans les communautés ecclésiales de base » a-t-il dit.

« C'est de la base qu'émane la réponse aux problèmes de la société en général, où parfois l'un des impératifs politiques consiste à dicter ce qui est important pour les gens plutôt que de consulter le peuple. »

Evoquant un concile plénier qui s'est tenue dans les Philippines en 1991, Quevedo a dit que le concile a défini une nouvelle vision de l'Eglise.



« Celle d'une Eglise participative, une Eglise des pauvres, une Eglise inculturée, et une Eglise de disciples authentiques – de véritables disciples du Christ, non seulement de nom, mais en actes », a-t-il dit.

« Si vous traduisez cette vision de l'Eglise dans le monde entier, c'est vraiment, je pense, la vision du pape François : une humble Eglise des pauvres, une Eglise simple, une Eglise qui est consultative. »

Quant à ce que Quevedo fera lundi à son retour aux Philippines, le nouveau cardinal a dit qu'à son retour, « le travail commencera ».

« J'ai à mon retour chez moi une confirmation dans les montagnes, » dit-il. « Peut-être le seul signe montrant que je suis un cardinal sera de porter une soutane blanche avec des boutons différents, mais ils ne seront pas en mesure de s'en rendre compte. »

« Tant que vous êtes là, ils seront heureux », a poursuivi Quevedo. « De retour au travail. »

Le cardinal a-t-il des idées précises sur la façon dont l'Eglise peut se réorienter pour les pauvres ?

« Un changement d'esprit radical », a-t-il répondu. Ce que les théologiens appellent aussi la metanoia, un changement radical de cœur. »

« Mais je dis aussi un changement radical dans l'utilisation des institutions, » a-t-il poursuivi. « Déjà seulement, le changement de l'esprit et le changement du cœur est formidable. C'est un défi formidable. »

« Je considérais, dans le deuxième concile plénier des Philippines, la vision d'une Eglise des pauvres comme le plus grand défi », a-t-il dit. « Il est facile de dire que les Philippines sont une Eglise des pauvres, parce que pour la sagesse populaire, c'est une Eglise des pauvres. »

« Mais l'idée d'une Eglise des pauvres est un point de vue théologique. Elle tourne son centre de gravité vers les pauvres, pour être en solidarité avec les pauvres. Et il est vraiment difficile, souvent, pour les prêtres, le clergé et les évêques – et l'institution dans son ensemble, comme une école – d'être confrontés aux pauvres plutôt qu'à la stabilité, au progrès, ce genre de chose. Lorsque vous êtes face aux pauvres, vous devez être prêt à l'insécurité, car être avec les pauvres vous rend pauvre. »

Joshua J. McElwee

Correspondant à Rome du *New Catholic Reporter*

Traduction française par Lucienne Gouguenheim

**Source** : article publié le 24 février 2014 dans National Catholic Reporter (NCR) :

<http://ncronline.org/news/global/new-philippin-journals-cardinal-calls-church-turn-toward-poor>

### Résultats des élections du 20 janvier 2014

Nombres de votants : 116

Rapport d'activité : 114 oui ; 1 non ; 1 abstention

Rapport financier : 114 oui ; 1 non ; 1 abstention

Cotisations : 110 oui ; 5 non ; 1 abstention

#### Conseil d'administration :

Michel Dallaporta : 111 voix - élu

Michel Deheunynck : 111 voix - élu

Annie Grazon : 111 voix - élue

Francis Hildenbrand 110 voix - élu

Jeanne Jacob : 110 voix - élue

## ***Laïcs – laïques***

*Le texte ci-après est extrait du dernier ouvrage de Henri Pena-Ruiz, publié le 20 février 2014 : « Dictionnaire amoureux de la laïcité » (Editions Plon, 850 pages, 25 €) et reproduit avec l'aimable autorisation de l'auteur. « Laïcs – laïques » constitue l'une des entrées de ce dictionnaire, pages 547 et suivantes de l'ouvrage.*

Dans le vocabulaire de l'Eglise catholique le « laïc » est le simple fidèle, par opposition au clerc investi d'une mission officielle au sein de l'organisation ecclésiale. L'Eglise recouvre donc deux réalités distinctes. En tant qu'*ecclesia*, (en latin « assemblée ») elle est d'abord la réunion des croyants qui partagent une même foi, et dont tous les membres sont en principe égaux dans l'acte d'adhésion spirituelle qui les unit. En tant qu'organisation structurée, hiérarchisée verticalement et distribuée géographiquement, elle est une institution dont les différentes strates jouent un rôle défini dans l'administration du sacré, des biens et des finances dont l'Eglise « établie » dispose, des pouvoirs qui s'y ordonnent. Deux Eglises réunies en une, en somme : l'assemblée des fidèles et l'institution hiérarchique productrice de doctrines et de normes.

L'histoire montre que des divergences assez profondes, voire des conflits, peuvent surgir au sein de l'Eglise, notamment entre les simples fidèles et la hiérarchie institutionnelle, ou entre les fidèles eux-mêmes dans l'interprétation qu'ils font des implications de leur foi. Pourtant, dans ce dernier cas, les divergences de points de vue ne devraient pas donner lieu à des conflits ni à des ostracismes qui introduiraient la violence là où peuvent et doivent régner l'écoute et la tolérance mutuelle, car la foi qui unit en deçà des dogmes doit maintenir les clivages dans des limites compatibles avec l'entente démocratique. Or, dès les premiers conciles, de tels conflits ont été tranchés au profit de l'institution et au détriment du libre pluralisme des interprétations qui pouvait exister parmi les laïcs. Tout s'est passé alors comme si l'Eglise-institution fonctionnait à la façon d'un parti politique autoritaire, excluant au nom de la cohérence, et allant même jusqu'à stipuler l'infailibilité de son dirigeant suprême, à savoir le pape.

La destitution par Rome en 1995 de Mgr Jacques Gaillot, évêque d'Evreux (Eure), est un exemple de ce fonctionnement. Le motif invoqué se réfère à ses prises de position en faveur des exclus et contre les lois Pasqua sur l'immigration. Bref, l'Eglise officielle semble alors reconduire des positions socialement conservatrices. Nommé évêque de Partenia, diocèse disparu au Ve siècle, situé dans la région de Sétif (Algérie), Jacques Gaillot illustre une autre façon d'être catholique : celle qui ne transige pas avec la liberté de penser et de parole.

Sur la question décisive du rapport entre les chrétiens et la laïcité, un certain nombre de laïcs catholiques se sont retrouvés pour faire entendre un autre son de voix que celui de l'Eglise officielle, sans toutefois renier leur appartenance catholique. Tout a commencé en 1983 lorsqu'ils ont créé le CEDEC, sigle signifiant « Chrétiens pour une Eglise dégagée de l'école confessionnelle ». Il s'agit d'affirmer que l'école publique est, par nature, habilitée à accueillir tous les enfants, du fait même de sa neutralité confessionnelle et de son souci de promouvoir l'instruction et la culture pour tous, sans distinction. Le CEDEC affiche ainsi un universalisme authentique.

Les laïcs qui le composent se déclarent laïques au sens où ils militent pour la laïcité. Ce sont donc littéralement des laïcs-laïques. La catéchèse n'a pas pour autant à être oubliée, mais doit être dévolue selon eux à l'initiative privée des familles, et dispensée en dehors des écoles, aux frais des seuls croyants. Dans le sillage de l'Abbé Lemire, les militants du CEDEC considèrent que les enfants des familles catholiques doivent se mêler à tous les autres enfants au lieu de fréquenter des écoles promues par le communautarisme religieux. Leur refus d'une école privée religieuse financée sur fonds publics les conduit à demander aux côtés des autres laïques le retour de l'argent public à l'école publique. C'est donc une franche mise en cause de la Loi Debré de décembre 1959 qui les anime.

Un des fondateurs du CEDEC, Didier Vanhoutte, exprime cette orientation avec force :  
« En 1983, le CEDEC a formalisé parmi les tous premiers dans le monde « catholique » son engagement définitif dans le camp laïque et contre l'existence de l'école catholique. Ses créateurs étaient issus du syndicalisme enseignant (FEN le plus souvent), ou du monde agricole, ou des prêtres ouvriers, et même quelquefois du corps enseignant de l'école catholique... Les créateurs, dont moi-même, avaient aussi souvent milité dans le passé aux Equipes Enseignantes, regroupement chrétien d'enseignants catholiques du « public ». La conviction et l'engagement des membres du CEDEC furent « absolus ». Inutile de dire qu'ils furent agonis d'injures, ce qui ne fit que confirmer leur certitude d'être dans le vrai.

*A la base : la dénonciation d'un « système » quasi commercial, l'école catholique, ne concevant l'avenir du christianisme que comme la transmission pour ainsi dire administrative d'une adhésion fondée sur l'influence sociologique d'une communauté « à part », dirigée depuis l'extérieur (le Vatican), sous l'autorité d'une institution ne s'inquiétant que de sa perpétuation, sans référence profonde au message évangélique. Les membres du CEDEC désiraient se reconnaître d'abord comme citoyens de la République, partageant le destin de tous les autres, et voulant témoigner, dans le respect des lois accordées à tous, d'une foi qui met la fraternité et la liberté, et même « l'humanisation » à la toute première place. »*

Aujourd'hui encore le CEDEC, dirigé par Monique Cabotte-Carillon, ne manque aucune occasion d'intervenir en faveur de l'école laïque.

Contrastant avec la méfiance persistante de la hiérarchie catholique à l'égard de la laïcité, les laïcs-laïques ont donc vu dans l'émancipation laïque de l'école et de l'Etat une chance pour la religion. Celle de se recentrer sur son message éthique et spirituel revendiqué, au lieu de se dévoyer dans la quête de privilèges temporels d'un autre âge, en conjuguant notamment le prosélytisme scolaire et l'idéologie mercantile des privatisations. En 1996, c'est dans le but de rappeler l'évidence éthique et religieuse d'un nécessaire pluralisme fraternel au sein de l'Eglise que des laïcs-laïques, dont les militants du CEDEC, ont fondé l'association « Nous sommes aussi l'Eglise » (NSAE), en étendant leurs objectifs à toute la vie de l'Eglise. L'esprit de cette fondation est résumé sur le site internet NSAE de la façon suivante :

« NSAE est né en 1996 et s'est organisé dans l'esprit de la « Requête internationale du peuple chrétien » (1995) pour l'égalité entre tous les croyants (femmes et hommes, laïcs et clercs), une attitude positive sur la sexualité et exigeante sur la justice sociale et économique. Le nom « Nous sommes aussi l'Eglise » est la traduction, adoptée par les fondateurs, de celui de l'association autrichienne *Wir sind Kirche*. Il appelle deux remarques :

- 1) le « aussi » ne veut pas signifier une quelconque marginalité, mais insister sur notre désir que soit reconnue à l'intérieur de l'Eglise une nécessaire pluralité ;
- 2) l'Eglise dont nous parlons est l'Eglise universelle du Christ ; même si certains de nos objectifs sont spécifiques à des problèmes internes à l'Eglise catholique romaine, notre mouvement est plus large et inclut en particulier des protestants qui se reconnaissent dans nos objectifs. »

Attachés avant tout à une foi spirituelle et religieuse désintéressée au sens strict, ces chrétiens rappellent que la fin importe plus que les moyens, ou du moins doit toujours s'éprouver et se sentir dans le choix des moyens. Or qu'est-ce que la fin visée pour un croyant ? Evidemment la démarche de témoignage d'une foi pure, c'est-à-dire exempte de tout mélange d'intérêts temporels et tournée vers ce qui constitue pour eux le premier temple de la divinité : l'humanité elle-même. Ainsi, l'éthique de miséricorde prend le pas sur le rite et les dogmes, et la spiritualité déliée sur la codification institutionnelle. L'organisation de l'Eglise doit rester de l'ordre des moyens, le témoignage vivant de la foi de l'ordre des finalités. Ce rappel peut être douloureux quand de simples fidèles, des laïcs donc, se rendent compte que leur Eglise officielle oublie le primat de la fin sur les moyens, et se crispe sur des dogmes discutables, sources de divisions, qui sont censés asseoir son magistère spirituel mais aussi temporel. Comme ils disent, ces laïcs-laïques ne veulent pas une autre Eglise mais une Eglise autre. Ils se considèrent comme pleinement représentatifs de l'Eglise, et non pas comme des dissidents, qui à se définir ainsi, consacraient une absence de pluralisme.

De fait, les militants qui se reconnaissent dans de tels groupes (le CEDEC, NSAE, mais aussi l'Observatoire chrétien de la laïcité – OCL – et toutes ses composantes) ne demandent rien d'autre que la mise en œuvre du message éthique qui fonde et finalise leur foi. C'est aussi pour cela qu'ils sont laïques au sens militant du terme. Pour eux, la laïcité est une condition sine qua non du retour de la foi religieuse à son essence propre, celle d'une démarche de témoignage spirituel qui ne demande aucun privilège temporel, qui joue sans arrière-pensée le jeu de l'égalité des divers croyants, des athées et des agnostiques. Ils ont vu trop souvent leur Eglise mêler la foi religieuse et le désir de privilèges temporels, subventions comprises, et ils s'en indignent. Pour eux, une telle dérive tourne en fait le dos à la véritable religion.

Comme Victor Hugo distinguant le « parti clérical » et la réunion des croyants attachés à la justice, ils ont compris que la laïcité ne détruit pas la religion, mais au contraire la purge de sa volonté de privilèges temporels. D'ailleurs, n'est-ce pas douter de Dieu que de considérer qu'il a besoin de telles béquilles terrestres ? Les laïcs-laïques savent que la séparation de l'Etat et de l'Eglise est une double émancipation. Le choix de la laïcité qui délie le pouvoir politique de l'Eglise et l'Eglise du pouvoir politique présente l'avantage de restituer chaque chose à son ordre propre. Il est même salutaire pour la religion, selon beaucoup de croyants écœurés par la vénalité d'institutions cléricales trop soucieuses de leurs privilèges temporels.

Ces chrétiens laïcs-laïques se sont dotés d'une revue intitulée « Les Réseaux des Parvis » pour souligner l'importance d'un espace de rencontre et de dialogue, et mettre en évidence leur engagement multiforme. La Fédération « Réseaux du Parvis » est, elle, partie prenante, depuis 2002, du Réseau européen Eglises et libertés. Ses envoyés y retrouvent, pour défendre les positions de la laïcité au niveau européen, des représentants de mouvements athées, humanistes, maçonniques. Un engagement aussi cohérent et aussi conséquent permet de réfuter le double préjugé selon lequel la laïcité serait une machine de guerre contre les religions, et ces dernières seraient forcément hostiles à l'émancipation laïque.

Créé en 2003 par dix associations (dont le CEDEC et NSAE) de la fédération Réseaux du Parvis, l'OCL (cité plus haut) est formé de citoyens chrétiens qui se donnent pour objectif de défendre et de promouvoir la laïcité au même titre que toutes les associations laïques humanistes et démocratiques attachées à la tradition républicaine française fondée sur la loi de séparation de 1905. Il se donne pour objectif de s'attacher précisément à l'une des finalités statutaires des Réseaux du Parvis : « Vivre l'Évangile dans la culture contemporaine sécularisée et laïque ».

L'OCL défend une séparation rigoureuse des institutions religieuses et de l'Etat et autres administrations publiques, la liberté de conscience des citoyens et la liberté d'expression dans le cadre des droits humains. Il combat pour que cesse la confusion volontaire entre l'Etat du Vatican et le Saint-Siège, source de toutes les formes de cléricalisme. Il lutte contre le sexisme et le dogmatisme conservateur qui s'impose dans trop de structures religieuses diverses. Voilà donc l'action multiforme de chrétiens laïques. Si j'ai voulu l'évoquer ici avec précision, c'est parce qu'elle me semble exemplaire comme illustration d'une foi religieuse authentique, assortie d'un engagement dans les luttes pour l'émancipation laïque.

Henri Pena-Ruiz

